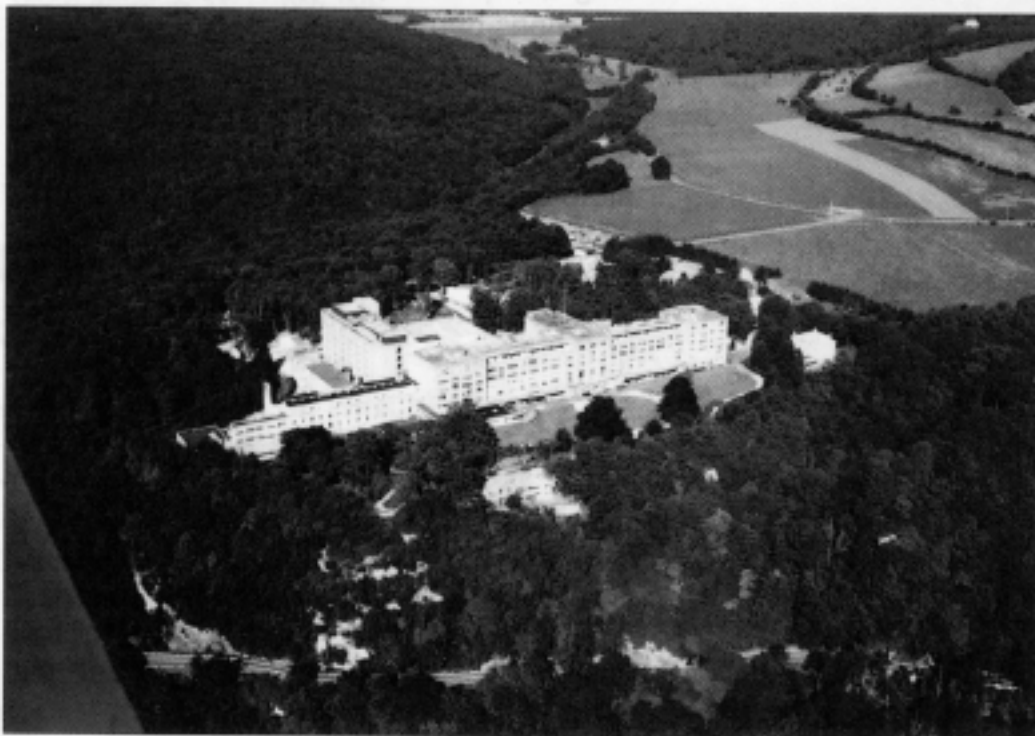


Le Professeur Jacques Prignot organisateur et voyageur

Le Professeur Prignot vient d'être admis à l'éméritat. Ses collègues, collaborateurs et amis lui ont dit combien ils appréciaient son oeuvre et regrettaient de le voir partir.

Il est de coutume, lorsqu'un cadre supérieur d'une entreprise cède le flambeau professionnel, que ses collègues se réunissent pour lui souhaiter une paisible retraite. Mais cette fois, les choses étaient différentes: c'était le directeur médical d'un hôpital universitaire qui remettait entre les mains de ses successeurs la barre des Cliniques Universitaires de Mont-Godinne.



*Les Cliniques
Universitaires de
Mont-Godinne*

Une assemblée nombreuse de personnalités se pressait donc, à la fin octobre, autour du Professeur Jacques Prignot, dans une ambiance qui restait très chaleureuse, malgré la dimension de l'auditoire. Ainsi se sont succédé à la tribune tous ceux que l'Université, la Faculté de médecine de l'UCL, les Cliniques de Mont-Godinne et les Mutualités Chrétiennes pouvaient compter comme éminents représentants.

Des défis

Tous, à l'unanimité, ont souligné les talents d'organisateur et de directeur du héros du jour. Son oeuvre tenait du véritable défi. Faire d'un sanatorium une clinique multidisciplinaire, a fait notamment remarquer J. Hallet, Secrétaire Général des Mutualités Chrétiennes et Président du Conseil d'Administration de l'UCL, n'était pas à la portée de n'importe qui.

Et pourtant le Professeur Prignot ne s'est pas arrêté là: attirer dans cette institution des cliniciens universitaires fut un second pari gagné par lui. Développer une médecine de haut niveau dans des locaux qui n'avaient pas été prévus à cet effet est encore une de ses réussites. S'il y est parvenu, a dit le Secrétaire Général, c'est parce qu'il avait de bonnes idées et qu'il y croyait: la persévérance est une vertu qui fait fructifier le dynamisme et l'imagination.

Ouverture sur le Tiers-Monde

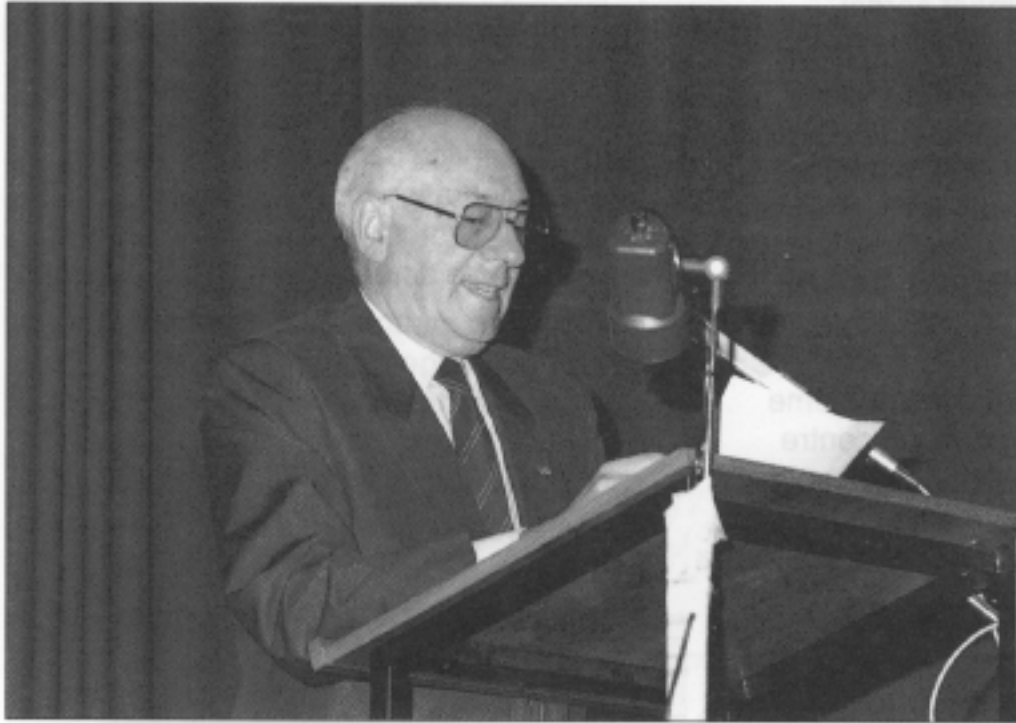
Le Professeur Prignot est très actif également en dehors de notre pays. Son éméritat lui permettra d'ailleurs, comme l'a dit le Professeur Jacques Chrétien, de l'Hôpital Laennec à Paris, de poursuivre ses activités en faveur de la lutte contre la tuberculose dans le monde et en particulier dans le Tiers-Monde. A travers une prestigieuse carrière et jusqu'à un passé récent, a fait remarquer le pneumologue parisien, le Professeur Prignot a pris une place de tout premier plan parmi tous ceux qui ont contribué en Europe à la victoire sur la tuberculose. Malgré ses charges hospitalières et universitaires importantes, il s'est aussi, de longue date, préoccupé de cet énorme contentieux de la tuberculose dans le monde. Il a donné maintes fois l'exemple du travail sur le terrain. L'Union internationale contre la Tuberculose et les Maladies respiratoires a fait et fait constamment appel à lui. Ce n'est certainement pas fini, car on manque encore cruellement, dans beaucoup de pays en voie de développement, de données fiables sur l'épidémiologie et de moyens de combattre cette affection.

De plus, si l'on a pu croire un moment que la tuberculose allait bientôt disparaître de ce bas monde, un événement imprévu s'est produit au début de la décennie qui vient de se terminer. Cet événement dramatique et qui remet tout en question est l'épidémie mondiale du sida. Cette épidémie s'est en effet accompagnée de la constatation, aux Etats-Unis d'abord puis dans d'autres pays occidentaux, d'un arrêt net dans la régression de la tuberculose. La liaison entre les deux maladies a été rapidement confirmée, mais elle est complexe et suscite encore de

nombreuses questions scientifiques. Quoi qu'il en soit, tous les programmes de lutte contre la tuberculose doivent maintenant être revus. C'est dire qu'on aura encore besoin des compétences d'un Jacques Prignot.

Une carrière

Mais, au fond, qui est cet homme et comment lui fut-il donné de mener la carrière qui fut la



Le Professeur
J. Prignot

sienne? Il a répondu lui-même à cette question en remerciant tous ceux qui étaient venus le féliciter.

Né dans une famille d'origine namuroise installée à Ixelles, il affirme avoir été *un enfant sage au Collège Saint-Boniface puis à Sainte-Marie*, avant d'entamer des études de médecine aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur. Très tôt, il s'était engagé dans les mouvements de jeunesse: troupe scout et J.E.C. *Les années suivantes, ajoute-t-il, furent marquées par une vie estudiantine sans grands problèmes, au milieu d'amis rencontrés dans le cadre de l'action catholique.* Ces années furent rythmées par les alertes aériennes et les bombardements. Etudiant en doctorat à Louvain, il entra au laboratoire du Professeur Lambin. Puis il fit un séjour à Eindhoven en Hollande, en tant qu'assistant dans le service de médecine

interne du Professeur Meewissen. Après quoi, il est revenu terminer sa spécialisation en médecine interne chez le Professeur Lambin. Déjà à cette époque, il avait en charge la responsabilité de la salle où séjournèrent les tuberculeux. Au cours des nombreux remplacements qu'il effectuait pour le Dr. P. Lemaire, qui s'occupait à l'époque de plusieurs dispensaires antituberculeux, il acquit une bonne expérience en pneumologie. Sa vocation naissante pour la pneumologie l'amena ainsi à se perfectionner à Lyon, dans le service du Professeur Galy.

C'est en 1952 que le pneumologue s'installa à Genk, où il devait être confronté quotidiennement à la silicose et à la silico-tuberculose. En 1959, il revint à l'Université de Louvain, à l'époque de l'essor de la chimiothérapie antituberculeuse et des débuts de la rifampicine. Ce furent les problèmes linguistiques de l'Université qui l'amènèrent finalement à Mont-Godinne. La suite de son histoire nous est connue.

Mais en plus de ses responsabilités à Mont-sur-Meuse et de ses activités internationales, il a aussi enseigné la pneumologie pendant de nombreuses années. Ses anciens étudiants sont maintenant présents partout dans le monde. Certains d'entre eux occupent des responsabilités importantes là où ils exercent leur art.

A l'aube de sa nouvelle carrière, le Professeur Prignot a la tête pleine de projets. Il pense entre autres à la FARES, où il compte bien mettre tout le poids sur la prévention des maladies respiratoires et la lutte contre le tabagisme. Il pense encore à la Fondation Mont-Godinne, aux programmes antituberculeux du Tiers-Monde et aux autres organismes auxquels il apporte encore sa collaboration. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il lui reste du pain sur la planche...

J.A.